




JOUONS-LA COLLECTIF !

Dans un précédent article¹, nous avons évoqué les liens entre la naissance du sport moderne et le capitalisme. D'abord investi par les élites comme manne financière et de divertissement, le sport a permis de naturaliser et propager les valeurs du capitalisme (compétition, sélection, dépassement de soi, loi du plus fort...). Ainsi, au regard de ces éléments, nous pouvons nous demander s'il est préférable d'abandonner le sport au capitalisme² ou au contraire de le (ré)investir pour se le réapproprier ? De nombreux exemples historiques nous montrent à quel point le sport peut être un moyen de lutte et de visibilité des oppressions. L'illustration par excellence est celle des Olympiades populaires organisées par le Front populaire espagnol à Barcelone en 1936 contre les Jeux Olympiques à Berlin sous l'initiative d'Hitler³. Nous proposons, dans cet article, de faire un tour d'horizon des utilisations politiques et progressistes du sport, que ce soit dans les discours, les pratiques ou dans les tribunes (de stades et de journaux).

LE SPORT, UN TREMPLIN MÉDIATIQUE POUR LES LUTTES

BOYCOTTS SPORTIFS ET RÉSISTANCE



Le sport a toujours été traversé par des enjeux sociétaux issus de contextes historiques particuliers et il « constitue une vision du monde sans s'avouer comme telle⁴ ». En effet, on se souvient de la victoire des Springboks à la coupe du monde de rugby en 1995. C'est Nelson Mandela lui-même, portant fièrement le maillot de l'équipe sud-africaine de rugby à 15, qui viendra remettre la coupe à l'équipe. Cela fait 1 ans que l'apartheid est tombé en Afrique-Sud sous une pression interne (de luttes) et internationale (à coup de boycott). En effet, les compétitions sportives ont été un véritable enjeu de visibilité de la lutte pour la libération et la fin de l'apartheid. L'équipe sud-africaine a été à de multiples occasions bousculée par des mobilisations contre leur participation sportive. Pourtant, ni le comité olympique ni les dirigeants européens ne se positionnent contre l'apartheid. Les boycotts sportifs ont continué et étaient principalement le fait des pays africains et des populations des pays occidentaux et ont finalement abouti, dans les années 1980, à l'interdiction de l'Afrique du Sud des tournois sportifs internationaux (jusqu'en 1995).

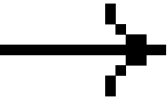
L'équipe sud-africaine a été à de multiples occasions bousculée par des mobilisations contre leur participation sportive.

l'entraîneur de la sélection olympique de football a été tué par une frappe de l'armée israélienne et « plus d'un millier de personnes tuées parmi les membres des organisations de jeunesse, de sport et de scoutisme par l'armée israélienne qui cible les installations sportives, les clubs et les sièges des fédérations »

Récemment, c'est au tour de la Russie d'être écartée des compétitions sportives après l'invasion de l'Ukraine. Le sport peut donc être un moyen par lequel les pays exercent une pression sur d'autres. Cependant, tout le caractère politique du sport réside dans la prise de positions internationales qui diffèrent en fonction des pays plutôt que du respect ou non de règles internationales : la mise à l'écart de l'Afrique du Sud en tant que compétitrice mais pas d'Israël des compétitions européennes, pourtant condamné à de multiples occasions depuis sa création par les instances juridiques internationales⁵ et à l'heure à laquelle nous écrivons ces lignes, est en train de commettre un génocide à Gaza⁶ dans l'indifférence de la plupart des dirigeants politiques internationaux⁷.

Pourtant, la Palestine a, elle aussi, rejoint le Comité international olympique en 1995 et une vingtaine de sportifs et sportives palestiniennes ont pu brandir leur drapeau aux cours des six olympiades suivantes⁸. On a appris qu'en janvier 2024, l'entraîneur de la sélection olympique de football a été tué par une frappe de l'armée israélienne et « plus d'un millier de personnes tués parmi les membres des organisations de jeunesse, de sport et de scoutisme par l'armée israélienne qui cible les installations sportives, les clubs et les sièges des fédérations⁹ ». Malgré tout, les JO restent un lieu important pour les athlètes palestiniennes « c'est un besoin national. On raconte notre histoire en étant aux jeux olympiques¹⁰ » selon un ancien boxeur palestinien, Nader Jayousi, directeur du comité olympique palestinien.

PUNCHLINE ET LIBÉRATION



Pour le peuple palestinien, raconter son histoire, à travers des tournois sportifs, c'est aussi remettre en question l'histoire telle qu'elle est écrite et imposée par les puissances coloniales, c'est rappeler son existence et la faire perdurer.

Le sport est un puissant vecteur de messages et de récits nationaux mais aussi nationalistes. Les sportifs et sportives sont censé·es représenter leur nation et être fidèle à son hymne et à son histoire. Lorsque des sportifs et sportives viennent à remettre en question ce récit national, iels ne font pas ce qu'on attend d'eux.

Mohammed Ali, figure incontournable du sport est maintenant une légende, encensé par l'institution sportive qui l'a jadis méprisé. Il fait partie de ces athlètes connu·es pour leur engagement politique. Monter sur le ring lui a permis de diffuser d'autres messages loin du discours officiel dans un contexte de ségrégation des afro-américain·es. En effet, il n'était pas le champion espéré pour la population blanche. On se souviendra de son opposition à la guerre du Vietnam : « Je n'ai rien contre le Viet-cong. Aucun Viet-cong ne m'a jamais traité de nègre¹¹ ».


« Dans les années 1970, aux États-Unis, la boxe était incroyablement populaire, et battait les records d'audience. Le combat de Mohammed Ali contre George Foreman, qui se tint au Zaïre¹² peu après la révolution, fut suivi par le nombre sidérant de 50 millions de téléspectateurs américains, soit plus d'un quart de la population. La boxe atteignait des sommets de popularité, et elle était également noire à une époque où noir voulait dire révolutionnaire. Les liens entre les mouvements politiques noirs et les athlètes noirs se voyaient dans les poings levés partout, mais personne n'incarnait ce rapprochement avec autant de force qu'Ali, refusant courageusement le pouvoir et l'argent pour résister à la pression et prêtant sa voix à des projets révolutionnaires aux quatre coins du monde, offrant une vision de la libération des Noirs toute en jeux de jambes éblouissants et en poésie radicale¹³ ». En refusant d'aller se battre contre le Vietnam, Mohammed Ali est interdit de boxer et est condamné à abandonner ses titres.

Dans le sillage de Mohammed Ali, d'autres sportifs américains ont désobéi, ont tourné le dos au drapeau, boycotté l'hymne national ou se sont agenouillés sur le terrain détruisant par ces gestes leur carrière (pour beaucoup d'entre eux)¹⁴. John Carlos et Tommie Smith aux JO de 1968 à Mexico en sont un exemple marquant. Ils sont montés sur le podium bras levés et poings gantés de noir pour protester contre le régime ségrégationniste étatsunien, et c'est ce geste qui leur a valu une exclusion des compétitions sportives. Même si l'impact politique de ces contestations est souvent incertain, elles offrent un moment de réflexion publique (hantise des institutions du sport).



DANS LES TRIBUNES DE STADE, LA CONTESTATION S'ORGANISE


LE FOOTBALL ET LES MANIFESTATIONS



Si l'on reste dans le sport de haut niveau, il y a également un endroit où d'autres discours politiques viennent défier celui en place. Les gradins des stades de football ont été et sont toujours un lieu d'expression politique des supporters. À côté de l'investissement d'une partie des gradins par des militants d'extrême-droite et hooligans qu'on reconnaît à leurs cris et chants racistes, il y a aussi une histoire de contestation politique dans les stades. On peut se tourner du côté de l'Algérie pour y trouver une culture de la protestation dans le football. Lors du Hirak¹⁵ (2019-2021), les chants entonnés dans le stade ont été repris dans les manifestations contre le régime¹⁶. « Les fans de l'Union sportive de madinet El-Harrach (USMH), club de la périphérie d'Alger, se sont quant à eux fait connaître pour leur pamphlet *Chkoun sbabna ?* (« Qui est coupable [de nos malheurs ?] »), qui désigne directement l'État comme responsable de la précarité des jeunes Algériens. Les Ouled El-Bahdja demeurent toutefois les vedettes de cette scène. Créé en 2010, le collectif a rencontré le succès sur la Toile avec *Quilouna* (« Foutez-nous la paix », 2017), qui dénonce la corruption au sein de l'État, ou encore *Babour ellouh* (« Barque de bois », 2018), un titre évoquant les harraga, nom donné à ceux qui tentent la traversée de la Méditerranée sur des embarcations de fortune¹⁷ ». Dans son reportage sur les supporters algériens, le journaliste Mickaël Correia reprend les analyses de Youcef Fatès, un politiste franco-algérien qui donne un regard historique sur le rôle des chants dans les stades. En effet, pendant la période coloniale, les supporters utilisaient les stades pour revendiquer leur identité et depuis l'indépendance, les stades sont « la caisse de résonance des revendications sociales¹⁸ ».

Lors du Hirak
(2019-2021),
les chants
entonnés dans
le stade ont été
repris dans les
manifestations
contre le régime

LES ULTRAS ET LEURS PRISES DE POSITIONS



Dans les années 2000, l'émergence de la culture ultra, avec ses slogans antiautoritaires et ses chants plus élaborés, a accentué le rôle contestataire des tribunes algériennes, poursuit Fatès. Avec l'obstination du clan Bouteflika à se maintenir au pouvoir, les supporters ont été l'étincelle du soulèvement anti-régime à l'œuvre depuis le 22 février 2019¹⁹. Le mouvement Ultra dont il parle renvoie également à une histoire politique du supporterisme dans le football. Ce sont des groupes de supporters autonomes et organisés qui assurent l'animation des gradins avec leurs chants et banderoles. Ce mouvement est né en Italie dans les années 70 d'obédience de gauche radicale et dont les groupes reprenaient les noms d'organisations armées d'extrême-gauche (Brigades rouge et noir de l'AC Milan ou les Tupamaros, en référence au mouvement uruguayen du même nom, à l'AS Roma)²⁰. Le mouvement a traversé la méditerranée au tournant des années 2000 et s'est implanté en Tunisie, au Maroc, en Algérie et en Egypte.

Aujourd'hui, on voit de plus en plus de tifos (bannières ou animation visuelle dans les tribunes) aux couleurs de la Palestine en soutien à Gaza ou encore arborant le drapeau antifasciste face à la montée de l'extrême-droite partout en Europe^{21,22}.



LE SPORT AUTONOME ET AUTOGÉRÉ

CLUBS ALTERNATIFS



Ces groupes de supporters font écho à un autre mouvement auto-organisé qui repense non seulement le discours du sport mais aussi les pratiques sportives. Depuis un certain nombre d'années, on voit apparaître des clubs sportifs autonomes centralisés autour des arts martiaux²³. Ces collectifs sont indépendants de toute institution ou fédération sportive et promeuvent un positionnement politique clair, l'antifascisme. Le sport est donc perçu avant tout comme un moyen de résistance et, selon le contexte, il permet de se défendre d'attaques de groupuscules néo-nazis²⁴. Bien qu'ils puissent être très différents, en Italie avec les clubs de gym populaire mais aussi dans d'autres endroits en Europe et aux États-Unis, ces clubs basent leurs pratiques sur des valeurs de respect, d'inclusion et de bienveillance. Ici pas de compétition ni de performance individuelle, les galas²⁵ organisés sont des prétextes pour la rencontre de collectifs partageant des positionnements politiques similaires.

Lors de ces événements, il y a une recherche de transmission de pratiques alternatives. Celles-ci se caractérisent généralement par l'adaptation aux participant·es et non l'inverse, en fonction des corps et des envies de chacun·e.


Ces collectifs sont indépendants de toute institution ou fédération sportive et promeuvent un positionnement politique clair, l'antifascisme.

Il y a également une réflexion sur l'accessibilité du sport, l'abonnement et l'équipement nécessaire à la pratique qui peuvent être de réels freins pour beaucoup. Ces clubs proposent un prix libre en fonction de sa capacité financière et ont du matériel à disposition. L'esprit du sport est donc ici détourné pour se le ré-approprier. Parce que les clubs traditionnels véhiculent souvent une image du sportif viril (pour les sports de combats en particulier), tous les individus n'y sont pas les bienvenus. Que ce soit du côté des femmes où elles sont très minoritaires dans les

clubs officiels ou du côté des personnes LGBTQI+, le sport renvoie à des diktats sociaux de genre puissants²⁶ et en fonction de son identité, certaines pratiques sont difficiles d'accès voire discriminantes²⁷.



SORORITÉ ET ÉMANCIPATION




Le sport dans sa forme institutionnelle peut être une source de violence pour une partie de la population (discriminations sexistes, sexuelles, transphobes, homophobes, validistes et grossophobes). On le sait, le sport lorsqu'il est pratiqué en club traditionnel peut reproduire des dynamiques oppressantes²⁸ dans la société. Les témoignages au niveau professionnel s'accumulent, des athlètes condamnés pour violences sexistes et sexuelles sont maintenus et investis par les fédérations²⁹ alors que leurs victimes sont priées de ne pas faire de vague. Les récits glaçants (agressions et viols) de Catherine Moyon de Baecque³⁰, ancienne athlète française ou encore celui récent d'Angélique Cauch³¹, ancienne joueuse de tennis, nous rappellent à quel point le sport peut être un tremplin pour certains et briser d'autres. Même si les femmes font face à des obstacles importants dans

**l'idée que
c'est par le
sport que les
meufs peuvent
acquérir une
fierté d'elles-
mêmes et une
connaissance
de leur corps**

le sport et que les inégalités de genre persistent, toutes n'ont même pas accès au sport (de haut niveau ou de loisir). Les femmes transgenres sont mises à l'écart lorsqu'elles ne sont pas tout simplement humiliées (vérification des papiers d'identité, violences verbales et physiques, transmystogines³²...). Face à ce refus d'être intégrées pleinement dans des clubs de sport, certaines s'organisent pour créer des espaces sportifs épanouissants et émancipateurs. C'est le cas du collectif Cis'n't à Paris qui propose depuis quelques années des cours d'arts martiaux (Muay thaï, Boxe anglaise). Les membres du collectif se retrouvent plusieurs fois par semaine avec « l'idée que c'est par le sport que les meufs peuvent acquérir une fierté d'elles-mêmes et une connaissance de leur corps³³ ». La non-mixité permet ainsi de redonner confiance en soi pour ensuite réclamer sa place dans les milieux traditionnels³⁴.

Renouveler les pratiques et réécrire les valeurs qui sous-tendent le sport tel qu'on le connaît permet de l'investir différemment, de lui donner d'autres buts et d'autres sens. Dans chacun des exemples, le sport a été repris pour en faire un outil de revendication, d'auto-organisation, d'émancipation. Dans un monde capitaliste où la collectivité est mise à mal et le sentiment d'impuissance profond, le sport pourrait être un moyen, s'il est réinventé, de donner prise sur ce monde pour le transformer ou a minima le mettre au défi.



¹ Plus vite, plus haut, plus fort. Le sport dans les cordes du capitalisme, in : Le 148 n°5 PXL, Cultures&Santé, 2023.

² Par exemple, le sociologue du sport Jean-Marie Brohm défend plutôt cette optique en ce qui concerne le football.

³ Malheureusement, elles n'auront jamais lieu avec la prise de pouvoir en Espagne, la veille de l'événement, par le dictateur fasciste Franco.

⁴ Michel Caillat, *Sport : l'imposture absolue, idées reçues sur l'« idéal » sportif*, Paris : Le cavalier bleu, 2014, p.148.

⁵ Il existe de nombreuses résolutions de l'ONU depuis 1948 condamnant Israël pour ses actions coloniales en Palestine, reportez-vous aux rapports des Nations Unies comme l'étude *La question de la Palestine* ainsi qu'à ceux d'Amnesty international comme celui-ci de février 2022 : *L'apartheid d'Israël contre la population palestinienne : un système cruel de domination et un crime contre l'humanité* mais aussi par des journalistes indépendants et la presse. Marie Verdier, *Depuis 1948, Israël a souvent fait fi des résolutions de l'ONU*, in : La Croix, 26 décembre 2016. À écouter : *Libérer la Palestine avec Rima Mobarak*, in : *Jins*, hors-série 15, 7 décembre 2023.

⁶ *Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide dans la bande de Gaza (Afrique du Sud c. Israël)*, Cour Internationale de Justice. *Déclaration du Procureur de la CPI, Karim A.A. Khan KC : dépôt de requêtes aux fins de délivrance de mandats d'arrêt concernant la situation dans l'État de Palestine*, Cour Pénale Internationale, 20 mai 2024.

⁷ Depuis le 3 juillet 2024, on dénombre 37 953 gazaoui-es tué-es et 80% de la population de Gaza a été déplacée. En 2023 en Cisjordanie, « selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires, les forces israéliennes ont tué 493 palestinien-ne-s, principalement des civil-e-s, lors d'opérations contre des groupes armés à Jénine et à Naplouse. Plus de 12 500 personnes ont été blessées ». Et plus de 110 enfants, toujours en Cisjordanie en 2023, ont été tués par les forces israéliennes. Une étude de la revue médicale *The Lancet* a estimé au 19 juin 2024, qu'il s'agirait, en 9 mois, de 186 000 (ou plus) personnes tué-es à Gaza ce qui reviendrait à la mort de 7.9% de la population totale de Gaza. Rasha Khatib, Martin Mckee, Salim Yusuf, *Counting the dead in Gaza: difficult but essential*, in : *The Lancet*, 5 juillet 2024. Pour en savoir plus sur la situation dans les territoires occupés palestiniens, retrouvez le rapport d'Amnesty International de 2023 : *Israël et territoires palestiniens occupés 2023/24*.

⁸ *Le sport palestinien en résistance*, in : *Revue Z, Seine-Saint-Denis. Faire corps face aux jeux*, n°16, 2024, p.122.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Gordon, Lewis, *Toujours plus haut : Mohammed Ali*, in : *Tumultes*, vol. 47, n°2, 2016, pp. 61-70.

¹² Le dictateur Mobutu renommé en 1971 la République démocratique du Congo en Zaïre.

¹³ Trey Sterling, *Combat & Incarcération. Etats-Unis : Petite histoire de la boxe en milieu carcéral*, in : *Lundi matin*, n°231, 24 février 2020.

¹⁴ *NBA, JO, NFL... La longue histoire de la contestation dans le sport*, in : *CNews*, 27 août 2020.

¹⁵ Mouvement de contestations populaires en Algérie contre le gouvernement et la candidature du président Bouteflika à un 5^{ème} mandat.

¹⁶ À voir, le photoreportage de Sabri Benalycherif réalisé sur les ultras en Algérie lors de manifestations contre le pouvoir : *Quand les Ultras révolutionnent*.

¹⁷ Mickaël Correia, *En Algérie, les stades contre le pouvoir*, in : *Le Monde Diplomatique*, mai 2019.

¹⁸ Mickaël Correia, op. cit.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

²¹ *Tifos : la lutte en tribune ?*, in : *Contre-attaque.net*, 8 novembre 2022.

²² *Football et idéologie punk à Sankt Pauli*, in : *Le Corner. Du foot et des histoires*, 10 novembre 2019.

²³ Il existe d'autres sports où l'auto-gestion est mise en place, en particulier le football avec du foot de rue ou sauvage mais aussi de haut niveau. On se rappelle l'équipe corinthienne de foot auto-gérée du Brésil dans les années 1980 avec le joueur Socrates dont le frère, Raï, également ancien joueur professionnel, s'est illustré par son opposition à Jair Bolsonaro, ex-président brésilien. L'équipe corinthienne utilisait son aura médiatique et populaire pour diffuser des messages politiques contre la dictature militaire en place. Pour en savoir plus, retrouvez le livre de Luis Martinez Andrade, *Illusions du ballon. Football et théorie critique*, Paris : L'Harmattan, 2024.

²⁴ Fabien Perrier, *En Grèce, les néonazis d'Aube dorée multiplient les attaques violentes*, in : *Libération*, 26 février 2018.

²⁵ Un exemple de gala récemment organisé à Montreuil en France : **Retour de flamme 2024 : Journées de sport et de discussions contre les JOP**.

²⁶ À ce propos, retrouvez sur le site de Cultures&Santé notre outil pédagogique *Légitimes* sur les inégalités de genre dans le sport.

²⁷ Des témoignages rapportés dans cet article : *[ENQUÊTE] Choisir un club de sport LGBT+ ou friendly ?*, in : *Friction Magazine*, 2017.

²⁸ Fabien Ohl, Lucie Schoch, *Culture de la performance et abus sexuels dans le sport*, in : *Le Temps*, 4 février 2020.

²⁹ *JO Paris 2024 : le beach-volleyeur néerlandais condamné pour viol sur une enfant s'est qualifié pour les Jeux*, in : *Le Parisien*, 26 juin 2024.

³⁰ À écouter sur France Culture le podcast *Les pieds sur terre*, « Le revers de la médaille : ce que coûtent les médailles aux athlètes » en particulier les épisodes 4 : *Les athlètes sont des femmes comme les autres* et 5 : *Les athlètes sont des personnes racisées comme les autres*.

³¹ Apolline Merle, Théo Gicquel, « Il m'aurait demandé n'importe quoi, je l'aurais fait » : sous l'emprise d'un entraîneur de tennis qui l'a violée de 12 à 14 ans, Angélique Cauchy raconte son calvaire, in : *France info*, 06 mai 2023.

³² La transmisogynie renvoie à la haine des femmes transgenres. Celles-ci ne sont pas perçues comme victimes des discriminations sexistes qu'elles subissent et sont sujettes à des taux élevés de violences à leur encontre. On compte entre octobre 2022 et septembre 2023 plus de 300 meurtres de personnes transgenres dans le monde et 94% d'entre elles étaient des femmes transgenres. Il faut également noter que « les personnes transgenres victimes de racisme représentaient également 80% des meurtres signalés, soit une augmentation de 15% par rapport à l'année dernière ». Retrouvez les dernières statistiques sur Statista.

³³ Hannah qui s'exprime dans *La sœur des sœurs*, in : *Revue Z*, n°16, 2024, p145.

³⁴ À écouter sur Spotify le podcast « *C'est l'heure du T* », épisode : *Entretien avec Mia, boxeuse du Csn't*.

Réalisation :
Cultures & Santé asbl

Alexia BRUMAGNE
Anaïs MAUZAT
Charlotte ODIER
Claire BERTHET
Delphine THÉZÉ
Denis MANNAERTS
Dominique DURIEUX
Elena SBARAI
Jeanne DUPUIS
Jérôme LEGROS
Laurence D'HOND
Maïté CUVELIER
Marie-Brune de CHASSEY
Najya SI M'HAMMED
Rabia BENAMAR
Rachida AZZOUZ
Roxane COMBELLES
Souad LAGHMICH
Valentin GORRIS
Xhemile BUZAKU

Éditeur responsable :
Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148
1000 Bruxelles

Revue semestrielle

Téléchargeable depuis notre site
www.cultures-sante.be

Les précédents numéros du 148
peuvent être commandés
gratuitement auprès de notre
centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 10



Association d'éducation permanente,
de promotion de la santé
et de cohésion sociale.
Avec le soutien de

